

JUIN 2021
VOLUME 17
NUMÉRO 3

TRICENTRIS

Le T.E.

EXPRESS



NOUS AUSSI, NOUS SOMMES TOUCHÉS PAR LA PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE

104, c'est le nombre qui a inspiré le sujet de cet article. Parce que 104, c'est le nombre d'employés qui nous manquaient pour opérer normalement, à pleine vitesse, au début du mois de juin. La main-d'œuvre se fait une denrée rare et la situation est loin de nous être exclusive ; difficile d'entrer aujourd'hui dans un commerce ou une entreprise sans y voir des offres d'emplois affichées ou des messages en lien avec le recrutement.

En poste chez Tricentris depuis 2017, madame Julie Cleary, responsable des ressources humaines, le confirme : « La problématique se faisait déjà sentir à l'époque. Aujourd'hui, avec une pandémie et une multiplication des nouvelles industries qu'on ajoute à une situation qui ne s'est jamais améliorée depuis le temps, la difficulté du recrutement a atteint de nouveaux sommets. » En effet, avec la pandémie, nous avons perdu certains salariés qui ont été tentés par des prestations telles que la PCU ou la PCMR. Ceux qui ont continué de travailler vivent le même quotidien depuis maintenant plus d'un an, pour certains, changer d'emploi peut sembler une bonne option pour générer un peu de changement, de nouveau, dans leur vie. Et justement, avec l'abondance de postes disponibles, changer d'emploi est facile et rapide.

La dynamique de l'embauche a changé. Le simple affichage de poste n'est plus suffisant. Ce ne sont plus les candidats qui doivent se vendre, mais bien les employeurs. Avec les nouvelles industries qui recrutent massivement, la compétition est féroce et il y a une surchère de salaires. Même les agences de placement temporaire n'arrivent plus à répondre aux demandes. Nous avons d'ailleurs récemment dû annuler un quart de travail faute de personnel. La situation est difficile aussi pour nos trieurs car le tri, c'est un travail d'équipe et ils attendent impatiemment la venue de nouveaux collègues.

Alors, que peut-on faire pour contrer la situation? Il faut être créatif assure Julie Cleary. « On est sur nos tables à dessins, on évalue tout ce qu'on peut faire et on apporte des modifications à tous les niveaux possibles. Et des solutions, il y en a. »

Si 35 trieurs sont nécessaires en temps normal par quart de travail, on se demande alors comment opérer avec la moitié. L'objectif ici n'est pas de se débarrasser

d'employés, mais bien de trouver des alternatives aux postes qu'on ne parvient pas à combler. En ce sens, en plus d'augmenter le plus bas salarié à un taux horaire de 15\$, notre conseil d'administration a justement demandé à nos directeurs d'usines des projets axés davantage sur la réduction de postes que sur la rentabilité financière.

Dès lors, plusieurs projets en ce sens ont été, ou seront, réalisés. À Terrebonne et Gatineau, les fonctions des lecteurs optiques en place ont été repensées pour offrir un tri mécanisé encore plus efficace. À Lachute, de nouveaux lecteurs optiques seront carrément ajoutés à la ligne de tri prochainement. Des robots de tri sont également envisagés et plusieurs tâches sont étudiées afin de voir si elles peuvent être automatisées. « L'idée est d'adapter les usines et voir à quels endroits on peut se passer d'un employé, quels postes on peut remplacer par autre chose et comment on peut en modifier ou supprimer certains autres pour réassigner ailleurs le personnel qu'on récupère. Tout ça, sans avoir d'impact sur la qualité de notre production » ajoute-t-elle.

Pour motiver les troupes en place et offrir un certain changement d'air, notre équipe des ressources humaines se penche aussi sur des solutions plus rapides comme les conditions d'emploi, l'atténuation d'irritants et la mise en place de petits plaisirs.

À plus long terme, nous avons travaillé en collaboration avec le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration et nous sommes heureux de vous annoncer que, dès cet automne, nous accueillerons une vingtaine de travailleurs mexicains au sein de la famille Tricentris. « Nous avons déjà ce projet en tête depuis un bon moment et c'est emballant de le voir avancer. Nous avons participé à toutes les étapes et pendant les entrevues, plusieurs candidats avaient fait des recherches sur Tricentris, qui nous sommes et qu'est-ce qu'on fait, mais aussi sur les matières recyclables au Québec. Certains sont même déjà actifs sur notre page Facebook. Ils sont motivés et c'est motivant! » conclut madame Cleary.

La situation est alarmante et répandue mais toute notre équipe s'affaire à en minimiser les impacts. Un défi n'attend pas l'autre, mais les relever, ça nous connaît!

ÉDITO



Frédéric Potvin - Directeur général

Enfin une embellie des marchés!

Ça y est, la crise des marchés est derrière nous. Les matières vendues par les centres de tri étant de la matière première, pas étonnant de les voir suivre la tendance lourde que connaissent, par exemple, le bois ou le pétrole.

Pour vous donner une idée, la valeur de notre tonne relative était à son apogée en février 2017, après 20 ans d'opération, à 182 \$. Aujourd'hui, elle se situe à 211 \$. Il s'agit donc d'un nouveau record de prix.

Certaines de nos matières, tel que le HDPE (le plastique #2) atteint lui aussi de nouveaux sommets avec un prix de revente supérieur à 1300 \$/tonne. C'est autant que la valeur moyenne de l'aluminium!

Toutefois, notre situation générale n'est pas aussi enviable qu'en 2017. Nous assistons depuis ces quatre dernières années à une forte augmentation des coûts d'opération. Par exemple, les coûts d'assurances ont grimpé de 800 000 \$ en 2017 et sont demeurés similaires depuis. Depuis le début de l'année, n'ayant plus de salaire sous la barre des 15 \$ / heure chez Tricentris, 740 000 \$ supplémentaires sont requis annuellement pour opérer. La nouvelle réglementation concernant le traitement salarial des employés d'agences, jumelée aux augmentations salariales, nous coûte 2,4 millions \$ de plus qu'en 2017. À eux seul, c'est trois postes de dépenses comptent pour 4 millions \$ par année, soit l'équivalent de près de 20 \$ la tonne triée. Et, plusieurs autres postes de dépenses ont également connu des augmentations importantes. Tout ça pour souligner que trier coûte de plus en plus cher.

Afin de réduire notre dépendance à des prix de marchés trop haut, la recherche et développement envers des équipements plus performants sera accélérée et nous étudierons des projets qui améliorent la qualité tout en diminuant l'effort de nos employés. Pour ce faire, le conseil d'administration a demandé aux directeurs d'usine des propositions allant en ce sens. La direction que prennent les marchés nous permettra d'affronter la pénurie de main-d'œuvre le couteau entre les dents.

La crise des marchés en 2019, la crise pandémique en 2020 et maintenant, la crise de la main-d'œuvre. Nous avons vraiment besoin d'une pause pour respirer un peu et cette embellie des marchés vient à point. J'ose imaginer une année sans crise, avec de bons marchés. Imaginez si tous les efforts déployés depuis trois ans avaient pu être investis exclusivement dans l'amélioration du tri! Ça fait rêver... Et rêver... Ça fait du bien...



RETOUR SUR L'AGA 2021

Notre assemblée générale annuelle s'est déroulée le jeudi 8 avril dernier. Pour une deuxième année consécutive, l'événement fût tenu en mode virtuel. Une cinquantaine de représentants de nos municipalités et MRC membres étaient connectés afin de faire le bilan de 2020 avec nous.

Le président, monsieur Carl Péloquin, a profité de l'occasion pour rappeler avec fierté que Tricentris a su, à l'image d'un arbre aux fortes racines, demeurer solidement ancré et ainsi résister aux nombreux défis inédits que l'année dernière aura entraînés. Plusieurs facteurs auront permis de leur faire face, tels que le modèle d'affaire éprouvé de l'organisme, la vision du conseil d'administration, la qualité produite en usine ou encore nos ventes locales. Évidemment, le président a tenu à remercier les membres pour leur soutien au cours des dernières années mais aussi, pour la confiance qu'ils nous ont témoignée.

Mentionnons aussi que, lors du conseil d'administration précédant l'AGA, monsieur Joey Leckman a été élu au comité exécutif. M. Leckman est représentant pour la ville de Prévost et siège au conseil d'administration de Tricentris, au siège réservé à la MRC de la Rivière-du-Nord, depuis 2017.

Puis, comme le veut la tradition, une remise de prix a eu lieu à l'occasion de cette assemblée. Toutefois, il ne s'agissait pas de nos habituels prix *Amélioration de la performance*, mais plutôt d'une version évoluée de ceux-ci. Plutôt que de souligner les augmentations de tonnage de matières recyclables collectées, nous avons décidé d'aller au-delà de la récupération et de mettre en valeur l'ensemble des projets environnementaux réalisés par nos membres. C'est ainsi que le *Programme de reconnaissance des actions environnementales* est né.

Préalablement à l'AGA, nos membres ont donc été invités à nous soumettre tous leurs projets environnementaux en place, des subventions pour les couches lavables aux activités de nettoyage des berges, de l'achat d'un véhicule électrique à la distribution de compost. Tous les projets étaient acceptés et chacun équivalait une participation au tirage. À titre informatif, nous avons comptabilisé près de 400 projets pour cette première édition. D'ailleurs, pour vous inspirer, ou pour contempler l'ensemble des actions réalisées, nous travaillons actuellement sur une base de données qui rassemblera tous les projets soumis et qui sera accessible via notre site internet cet été.

Voici donc les trois gagnants qui ont été choisis au hasard parmi tous les participants :

Ville de Boisbriand

Acquisition de deux voitures électriques, une voiturette électrique et un chariot élévateur électrique



MRC L'Assomption - Charlemagne

Distribution de fleurs et de compost



MRC Laurentides - Labelle

Distribution annuelle d'arbres



Chaque gagnant a remporté une borne de recharge pour voiture électrique à installer sur son territoire. À l'an prochain!

PORTRAIT : TRIEUSES

Au mois de mai dernier, trois de nos employées ont brillé dans un reportage d'Urbania portant sur le métier de trieuse de matières recyclables. Ginette Dépôt, Stéphanie Hoffman et Francesca Tessier se sont prêtées au jeu sans tabou afin de démystifier ce métier peu connu et d'humaniser le tri. Nous avons rencontré nos trois trieuses qui ont accepté de répondre à nos questions.

Qu'est-ce que les gens pensent à tort du métier de trieuse?

F.T. : Le monde pense que c'est facile. Dans ce temps-là, je leur dis de venir faire un tour à l'usine et de venir trier pour voir. On a hâte de pouvoir refaire des portes ouvertes justement pour que les gens puissent voir de leurs propres yeux.

G.D. : Qu'on passe nos journées à juste s'assurer que les machines font leur travail et qu'on enlève des convoyeurs une petite chose ici et là. Mais non, on tri vraiment fort, toute la journée.

S.H. : Et d'après moi, à voir la quantité de déchets qu'on reçoit, les gens doivent penser que c'est juste des machines qui font le tri. C'est peut-être pour ça qu'on reçoit aussi beaucoup de documents personnels comme des passeports et des photos de personnes nues.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton travail?

S.H. : C'est un travail qui bouge. Je me déplace partout dans l'usine pour m'assurer que tout fonctionne, qu'il n'y ait rien de bloqué et qu'il y ait toujours de la matière qui roule.

F.T. : Quand je trie, je peux penser à rien, comme à tout, sans que ça affecte mon travail. Je suis dans ma bulle, je chante, je danse en travaillant. Je n'aime pas être immobile, alors ça fait du bien.

G.D. : Depuis quelques temps, je m'occupe beaucoup des équipements de sécurité, comme les sarraus et les gants, mais aussi de désinfecter les surfaces communes. C'est une responsabilité que j'aime d'assurer la santé et la sécurité de tout le monde.

Qu'est-ce qui t'enrage le plus dans ton travail?

F.T. : Les animaux morts, surtout pendant les chaleurs, ça ne se sent vraiment pas bon, ou quand les gens mettent des poubelles et des restants de table qui font des odeurs indésirables. Moi, je suis supposée travailler à l'usine de recyclage.

S.H. : Même chose pour les couches. Ça n'a pas sa place dans le bac et on ne s'habitue jamais.

G.D. : Probablement que tous les trieurs partagent ici la même opinion.

Qu'est-ce que ça prend pour être une bonne trieuse?

F.T. : Une bonne mémoire. Il y a beaucoup de choses à retenir, par exemple pour tous les types de contenants, si on veut les mettre à la bonne place. Et de la rapidité.

G.D. : Il ne faut pas avoir de problème de dos ou de pieds et être un peu en forme parce qu'on est quand même debout toute la journée.

S.H. : Et tant que les gens ne mettront pas juste des contenants, des emballages et des imprimés dans le bac, il ne faut pas trop être dédaigneux ou avoir le cœur sensible.



Ginette
chez Tricentris depuis 18 ans

Est-ce qu'il y a un moment qui t'a marqué?

S.H. : Une fois, il y a plusieurs années, j'étais en train de trier et tout d'un coup, le convoyeur était rempli d'argent. C'était de l'argent plus vieux, mais de l'argent quand même! Moi et plusieurs autres, on a dû se ramasser entre 300 \$ et 400 \$ chaque.

G.D. : On a souvent aussi des belles activités à l'extérieur du travail. Les party de Noël ou les spectacles de Boom Desjardins ou de Pagliaro sont des beaux souvenirs d'équipe.

F.T. : C'est certain qu'à chaque fois qu'un « dildo » passe sur un convoyeur, c'est marquant. Il faut croire qu'il y a des gens qui pensent que ça se recycle. C'est toujours drôle quand ça arrive.

Est-ce que tu recommanderais le métier de trieuse à quelqu'un, et pourquoi?

S.H. : Oui, surtout si la personne me dit qu'elle s'ennuie à son travail et qu'elle ne bouge pas assez. Il y a aussi une grande ouverture sur la conciliation travail-famille.

F.T. : Oui, et je l'ai même déjà fait dans le passé avec des amis. C'est un emploi stable, on a toujours du travail et comme c'est du lundi au vendredi, c'est parfait pour la vie de famille.

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être trieuse?

F.T. : C'est vraiment de trier, le nom le dit.

G.D. : J'aime penser que j'aide la planète à aller mieux. Je fais même ça dans mes loisirs, comme quand je fais du kayak, je ramasse les déchets que je trouve et je les dépose ensuite dans les bons bacs.

S.H. : On se sent important, que ça va faire du bien à la Terre, à l'environnement.

Quel conseil donnerais-tu aux gens?

G.D. : Mets du respect dans ton bac. Et venez nous voir quand on fait des portes ouvertes!

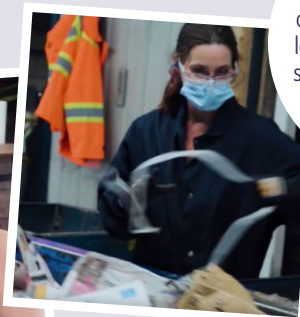
S.H. : C'est simple, de ne pas jeter de couches, d'animaux morts ou de déchets dans le bac.

F.T. : De faire sûr que c'est des contenants, des emballages et des imprimés qu'ils mettent dans le bac. Et s'ils ne sont pas sûrs, de poser leur question sur la page Facebook de Tricentris parce qu'on y donne de merveilleux conseils.

Merci les filles, vous êtes super!



Stéphanie
chez Tricentris depuis 20 ans



Francesca
chez Tricentris depuis 2 ans

Si ce n'est pas déjà fait, on vous invite à visionner le reportage d'Urbania sur notre page Facebook ou au [tricentris.com](https://www.tricentris.com)

UN NOUVEAU VENU AUX COMMUNICATIONS

Chez Tricentris, nos communications et nos services aux membres font partie de notre marque de commerce. Et comme la responsable de ces deux volets sera en congé de maternité pour la prochaine année, nous avons appelé du renfort. Nous sommes donc heureux de vous annoncer l'arrivée de monsieur Julien Viau-Petit qui se joindra à l'équipe dès juillet.

Travaillant aux communications pour l'Administration régionale Kativik depuis plus de quatre ans, Julien apporte donc avec lui une expérience peu banale. Curieux de nature, il aime essayer le plus de choses possible et, en complément de son penchant pour la rédaction, il a touché au design, à l'édition, à la vidéo et à la photographie. Et puisque les communications sont un domaine vaste et varié, la diversité de ses compétences ne peut qu'être un plus pour nous.

Comme les bases sont déjà maîtrisées, il pourra s'attaquer au défi de connaître tous les secrets du bac de récupération. Parce qu'en effet, le Nunavik n'est pas desservi par un système de collecte sélective et, à l'exception des canettes, tout prend la direction du dépotoir. Travailler pour un organisme qui œuvre dans le tri des matières résiduelles sera donc tout un contraste pour lui.

« J'ai hâte d'aller sur le terrain, visiter l'usine pour voir comment ça se passe le tri des matières, d'en apprendre plus sur l'organisation, rencontrer tout le monde, bref, m'imprégner de l'atmosphère pour ensuite passer à l'action dans les communications. J'aime sortir des sentiers battus et je crois que ça correspond aussi à ce que Tricentris fait ressortir, tant par l'offre d'emploi pour ce poste que sur les différentes plateformes. Le dynamisme et la créativité de l'organisme m'ont grandement donné envie de me joindre à l'équipe pour ce qui sera sans doute un bel apprentissage et un partage de connaissances. »

Pour la prochaine parution du Tricentris Express, Julien aura déjà pris la relève. Je vous laisse donc entre bonnes mains. Bienvenue dans l'équipe!



INSOLITE: DES PALETTES RÉINVENTÉES

Les palettes en bois sont un incontournable dans le transport et l'exportation de nombreux produits. Malheureusement, leur grande utilisation n'aide en rien les problèmes de déforestation en croissance. C'est pourquoi l'entrepreneur Michiel Vos travaille depuis quatre ans à proposer une solution alternative : CocoPallet. Comme son nom l'indique, l'entreprise fabrique des palettes en utilisant l'écorce poilue des noix de coco plutôt que du bois. Bien que le siège social de CocoPallet se trouve à Amsterdam, la première usine est présentement en construction aux Philippines afin d'être à proximité de sa matière première. Les rejets des noix de coco seront alors rachetés des fermiers locaux, transformant du même coup pour ces derniers un déchet en revenu supplémentaire. Le procédé consiste à compacter la matière à haute température afin de la mouler dans la forme souhaitée. Les palettes obtenues supportent des charges allant jusqu'à 4 tonnes et, contrairement au modèle classique en bois que nous connaissons, peuvent s'emboîter et ainsi offrir une économie d'espace d'entreposage de 70 %. En plus d'être 100 % naturel et plus économique et écologique que le bois, ce produit, déjà disponible en précommande, permettrait de sauver quelque 200 millions d'arbres par année. Et comme il nécessite aucun adhésif ni aucune résine synthétique, les palettes peuvent être déchetées et compostées à leur fin de vie.



crédit photo : cocopallet.com

* Si vous souhaitez recevoir uniquement la version électronique du T.E., vous pouvez nous le signaler au info@tricentris.com ou vous inscrire directement sur tricentris.com

Rédaction et idéation: Myriam Forget-Charland; Révision: Sophie Poncelet-Latour; Conception: Erod, agence créative; Impression: DD Création

Ce bulletin est publié à raison de six numéros par année. Toute collaboration est la bienvenue. Veuillez envoyer vos articles à mforget-charland@tricentris.com. Vous pouvez également transmettre vos commentaires et suggestions à la même adresse. Par souci pour l'environnement ce bulletin est imprimé sur papier Rolland Enviro 100, contenant 100 % de fibres postconsommation certifiées FSC, il est certifié ÉcoLogo, procédé sans chlore et FSC recyclé et fabriqué à partir d'énergie biogaz.



651, chemin Félix-Touche, Lachute (Québec) J8H 2C5 | Tél: 450 562-4488 | Téléc: 450 562-7788 | TRICENTRIS.COM

